

cieux. Il se met à l'ombre de quelque bonne vérité, puis manœuvre habilement et nous induit en erreur. Il peut arriver pourtant, et je crains pour toi cette éventualité, que sophisme et paradoxe aillent de compagnie. C'est lorsqu'après avoir avancé un paradoxe un peu lourd on s'efforce au moyen de sophismes de lui donner une contenance. C'est ce que tu m'as paru faire en contestant l'utilité des prix.

Sophisme et paradoxe doivent être évités à l'égal du calembour. Imagine-toi que j'ai été la victime du dernier de ces bandits. L'autre jour un jeune lettré me demande à quelle école philosophique j'appartiens. Péripatéticien, lui dis-je tout bonnement.—Répète donc cela par parties, me dit-il; je comprendrai mieux.—Péri, dis-je.—Oui, je connais cela trop bien; ensuite.—Paté.—Oui, j'en mange quelquefois;—Icien.—Mais c'est un grand peintre! Oh! quelle belle école!—Tu comprends que je ne parle plus à cet atroce mystificateur.

Malgré les reproches que je t'ai faits, j'ai encore assez confiance en toi pour te choisir comme arbitre dans une contestation à laquelle j'ai pris part avec plus de fougue que de connaissance de cause. Un de nos amis et moi avons longtemps bataillé sur cette question, à savoir: Une compagnie de chemin de fer peut-elle légitimement exiger un prix plus élevé pour un trajet entre deux stations où elle ne craint point la concurrence, tandis qu'elle demanderait un prix moindre pour deux stations plus éloignées que les premières, mais entre lesquelles il y a d'autres moyens de communication. Ainsi serait-ce légitime d'exiger du voyageur qui de Québec va à St-Hyacinthe, plus que s'il se rendait à Montréal? Tu peux deviner que j'ai bravement contesté la légitimité d'un pareil tarif et la raison que j'invoquais m'a paru claire. Puisque le tout est plus grand que la partie, la valeur de la partie doit être plus petite. Par conséquent le prix doit être moindre. Autrement il y a de l'arbitraire et de l'injustice. Allons, grand questionneur, réponds en brave.

BAYARD.

P. S. J'oubliais de te demander une explication au sujet de certaines expressions de ta dernière: "le cœur... est un être sérieux," l'esprit... aime à rire." Je croyais que la joie qui est marquée par le rire appartient au cœur comme la tristesse, comme l'amour et la haine, l'espoir et le désespoir, l'audace et l'abattement, le désir, l'aversion et la colère. De quel droit l'esprit peut-il rire? Il me semble que son rôle est de connaître et non de se réjouir. Qu'en penses-tu?

Une autre chose m'occupe. Comme je dois me procurer une toga pour assister dans le mois d'octobre prochain aux cours de droit, je crains bien d'être obligé de vendre mon manuel de philosophie. N'aurais-tu pas un procédé pour conserver la philosophie sans le secours d'ouvrage manuscrit ni imprimé? Je sais bien que mémoire rime avec armoire, mais les tiroirs de ce meuble là sont parfois rebelles justement quand on aurait besoin de l'ouvrir.

Pendant que j'y suis, je vais t'informer d'une aventure. Un de nos amis et moi parlions l'autre jour d'aller sur la cime du Cap Tourmente. Or le dit cap avait ce matin là gardé assez tard un bonnet qui lui cachait le sommet du front: c'était signe de pluie. "Je vais parier qu'il va faire mauvais," dit l'ami. "Je parie qu'il va faire beau," dis-je en faisant valoir d'autres signes que j'avais remarqués. Le pari a lieu et nous partons pour la Cime, notre ami armé de claques et de parapluie, et moi armé d'une canne. Le temps fut magnifique; le soleil fit sauter le bonnet je ne sais où. De retour au Petit-Cap, notre ami avait des scrupules. "Le pari, disait-il, est une chose illicite et j'y renonce. Quand on parie, cela suppose des probabilités de chaque côté et les parieurs embrassent des opinions dont une au moins est une erreur. Embrasser une erreur est une insulte à la vérité. J'ai donc mal fait de parier et je veux de suite sortir de la mauvaise voie en ne payant pas l'enjeu convenu." Tu comprends que ces scrupules m'ont paru un peu intéressés. Mais enfin pourrais-tu me dire si l'amour de la vérité défend d'embrasser une opinion et s'il faut s'abstenir jusqu'à ce qu'on ait la certitude. Je serais prêt à parier que non.

B.

L'Abelle.

"Forsan et hæc olim meminisse juvabit."

QUÉBEC, 13 NOVEMBRE 1879.

Tableau d'honneur.

Lorsqu'on entre maintenant dans le parler des pensionnaires du Petit Séminaire, les regards se portent sur un grand et magnifique tableau d'honneur renfermant les noms d'une partie de nos confrères. Le plan et les détails minutieux de ce tableau gothique sont dûs au goût exquis et bien connu des bonnes Dames Religieuses de la Charité. Le titre—TABLEAU D'HONNEUR—renfermé sous verre dans un ovale et enjolivé de petites fleurs aux couleurs délicates et variées, recueille les éloges unanimes des visiteurs qui se pressent dans le parloir à certaines heures de la journée. Au-

dessus de cet ovale se trouve le monogramme du Séminaire en lettres d'or; le tout est couronné par une croix qui voit se détacher à ses pieds deux ravissantes guirlandes de fleurs, artistement découpées dans le noyer noir dont est fait le tableau.

Ne vous imaginez pas que le premier venu puisse figurer sur ce catalogue d'honneur, c'est une gloire, une récompense qui n'est accordée qu'au vrai mérite, qu'au succès réel. D'après l'inscription qui se lit en tête du tableau, il faut avoir conservé au moins les deux tiers des points dans les compositions de la semaine; n'est donc pas honorable qui veut; le travail, couronné d'un certain succès, est rigoureusement exigé. Nous avons constaté avec plaisir que certains noms se trouvent répétés autant de fois qu'il y a eu de matières au concours pendant la semaine; cela prouve que quelques-uns de nos amis tiennent à se distinguer à tous les points de vue et à s'assurer, pour ainsi dire à l'avance, les honneurs et les privilèges du baccalauréat. Toutes les classes y sont dignement représentées, depuis le grave physicien et philosophe senior jusqu'à l'humble et léger huitième. Les noms qui se trouvent au-dessous de chaque matière sont inscrits par ordre de mérite, ceux qui ont le mieux réussi étant placés naturellement les premiers. Chaque semaine verra le catalogue se renouveler en quelque sorte. Certains noms y seront peut-être en permanence et deviendront connus de tous nos visiteurs; d'autres peut-être en disparaîtront momentanément pour faire place à des noms nouveaux, désireux de se manifester, eux aussi, aux regards avides de la foule; d'autres enfin céderont la première place à des rivaux heureux qui graviront à leur tour les sentiers escarpés de la gloire. Personne ne voudra, après avoir vu son nom briller une fois sur ce tableau d'honneur, se laisser choir dans l'oubli et subir une éclipse totale et définitive.

Nous aimerons tous, sans aucun doute, à figurer au milieu de ces champions du travail et de ces vainqueurs dans les luttes pacifiques et nobles de l'intelligence. Nous avons tous au fond de l'âme quelques parcelles d'ambition; c'est là un héritage inhérent à notre nature comme toutes les passions humaines. Il ne tient qu'à nous d'imprimer à cette tendance une direction sage pour la transformer en une émulation parfaitement légitime. Quel désir plus louable que celui de vouloir réjouir par notre application et nos succès des parents bien-aimés qui s'imposent pour notre instruction de si pénibles sacrifices! Quoi de plus louable que de répondre à l'attente de nos maîtres et de nos directeurs qui s'intéressent si vivement à nos